



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de théologie
et de sciences religieuses



UNIVERSITÉ
LAVAL

Institut d'études anciennes
(IEA)



SOCIÉTÉ
BIBLIQUE
CANADIENNE

ACÉBAC



49^e CONGRÈS EUCHARISTIQUE
INTERNATIONAL
QUÉBEC, CANADA 2008

QUÉBEC 1608 - 2008

La Bible en récits **IV** La mise en intrigue

Colloque international du Réseau
de recherche en analyse narrative
des textes bibliques
Université Laval, Québec

29 mai – 1^{er} juin 2008
www.rrenab-quebec2008.ftsr.ulaval.ca



Photos : Louis Painchaud

Table des matières

01	Mots de bienvenue
03	Horaire des activités
09	Argumentaire du Colloque
10	Grandes conférences
13	Séminaires
22	Communications d'étudiants gradués
26	Conférence de clôture
27	Table ronde
27	Comités
28	Présentateurs
29	Remerciements

Remerciements

Je voudrais témoigner ma reconnaissance envers les étudiants qui, avec beaucoup de générosité, ont consacré une part de leur temps à préparer ce Colloque avec nous. Je souligne la contribution essentielle de deux collaborateurs: celle d'**Alain Philippe**, le concepteur du site Internet du Colloque, ainsi que celle de **Steeve Bélanger**, dont les talents d'organisateur nous ont permis de mettre sur pied cette rencontre. Qu'ils soient remerciés vivement pour leur aide.

Anne Pasquier

Présidente du Comité scientifique

UN GRAND MERCI POUR VOTRE IMPLICATION!

Un Colloque international, si modeste soit-il, se construit petit à petit grâce aux efforts concertés de plusieurs intervenants du milieu. Forts de cet engagement collectif, les organisateurs peuvent convaincre des partenaires financiers. Dès le départ de l'aventure, les intervenants et intervenantes du milieu sont donc des acteurs essentiels au rayonnement de l'événement, pendant sa tenue autant qu'après le départ des participants et participantes.

Notre Colloque a bénéficié de l'expertise de nombreuses personnes qui oeuvrent quotidiennement dans notre Université et dans notre Faculté. Elles ne m'en voudront pas de les remercier collectivement, avec mention spéciale accordée à Madame Éleine Soucy, notre grande argentière qui a su nous aider à naviguer au fil des règles financières de l'Université.

Ce Colloque doit beaucoup à un groupe de bénévoles étudiants.

Merci, **Jean-René Duchesneau**, pour ta fougue communicative!

Merci, **Marie-Sol Gauvin-Vermette**, pour ton rire si réconfortant!

Merci **Yvon Bergeron**, pour ta détermination irrésistible!

Merci **Robert Carrière**, pour ta profondeur rassurante!

Merci **Vincent Morissette**, pour ta flûte enchantée!

Merci **Patrick Synnott**, pour ton ironie stimulante!

Merci **Vincent Pelletier**, pour ton énergie discrète!

Merci enfin à toutes les personnes qui, dans les derniers jours de préparation, auraient mérité de voir leur nom ajouté à cette liste trop tôt livrée à l'impression! Toutes et tous, vous nous rendez encore plus fiers de vivre l'aventure universitaire à Québec en 2008!

Alain Faucher

Président du Comité organisateur



Message du recteur

Au nom de tous les membres de la communauté universitaire et en mon nom personnel, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue à l'Université Laval à l'occasion de ce quatrième Colloque d'analyse narrative de la Bible. Nous sommes très fiers d'accueillir cette prestigieuse rencontre organisée par le Réseau de recherche en analyse des textes bibliques dans le cadre du 400^{ième} anniversaire de la fondation de la ville de Québec.

Les comités organisateurs ont préparé un programme fort prometteur et ont fait appel à d'éminents conférenciers qui partageront le fruit de leur recherche et de leur réflexion sur les diverses facettes de l'intrigue dans les récits bibliques ou inspirés par la Bible. Ce rendez-vous est également une formidable occasion d'établir des liens entre collègues et de consolider le réseau de collaboration entre spécialistes, étudiants et praticiens qui s'intéressent à l'exégèse biblique.

Je vous souhaite donc de fructueux échanges et un séjour inoubliable dans la magnifique ville de Québec.

Denis Brière

Recteur de l'Université Laval

Message du doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses

Chers participants et participantes au colloque du RRENAB,

Au nom de la Faculté de théologie et de sciences religieuses, participante à la création du Réseau de recherche en analyse narrative à ses débuts, il me fait particulièrement plaisir de vous souhaiter la bienvenue dans nos murs pour la tenue du 4^{ième} Colloque international en narratologie biblique où seront explorés, sous l'angle de l'intrigue, les originalités et schémas de base des récits bibliques.

Je souhaite à tous et à toutes un colloque qui porte des fruits pour une lecture toujours plus intelligente des textes bibliques!

Marc Pelchat

Doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses



Message du président du RRENAB et de la présidente du Comité scientifique

C'est un plaisir et un honneur d'accueillir à Québec, pour le 400^e anniversaire de la ville, le quatrième Colloque international du Réseau de recherche en analyse narrative des textes bibliques. Au nom de l'Université Laval et de la Faculté de théologie et de sciences religieuses, André Wénin, le président de ce réseau de recherche, et moi-même remercions chaleureusement tous les participants européens et nord-américains. Nous souhaitons aussi la bienvenue à tous les auditeurs, spécialistes ou non. Le thème retenu, l'intrigue dans les récits bibliques ou inspirés par la Bible, est prometteur. Les textes bibliques sont des récits fondateurs : le Premier Testament est à l'origine du judaïsme et, avec le Nouveau Testament, du peuple chrétien. Ces textes bibliques sont pour la plupart des récits : la théologie du texte découle de la mise en intrigue dont le but est de susciter un dialogue avec le lecteur. Ce thème suscitera, nous en sommes certains, des discussions et échanges nombreux.

André Wénin

Président du RRENAB

Anne Pasquier

Présidente du Comité scientifique

Message du président du Comité organisateur

Enfin, vous voici à Québec !

Vous nous faites l'honneur de venir vivre chez nous le quatrième Colloque international du RRENAB en cette année exceptionnelle du quatrième centenaire de notre ville. Le voyage s'avère plus compliqué que d'habitude pour des Européens habitués à l'efficacité du TGV. Mais ce n'est rien en comparaison avec les affres des traversées nautiques maintes fois répétées par Champlain à partir de 1604 !

Notre petit Colloque sera un événement significatif pour l'Université Laval qui nous reçoit avec bienveillance. En effet, la vie universitaire de notre région est une porte ouverte sur le monde. L'internationalisation de nos activités pour le grand nombre de membres de la communauté universitaire est une de nos priorités institutionnelles. Merci d'y donner visage et de l'enrichir de vos apports scientifiques, culturels et amicaux !

Notre Colloque a su retenir l'attention de nombreux partenaires. Conformément à nos traditions universitaires, vous en croiserez souvent les mentions sur les documents ou lors de certaines activités. Leur aide bien concrète nous permet de vivre en toute sérénité un événement scientifique exigeant. Qu'ils en soient remerciés !

Enfin, notre Colloque entend modestement vous donner un aperçu de l'accueil chaleureux dont sont capables nos concitoyens québécois. Nous essaierons de répondre à vos questions, nous ferons notre possible pour vous soutenir dans les démarches d'information ou d'exploration qui vous intéressent. Demandez conseil sans hésiter à nos bénévoles et aux membres de notre équipe de soutien logistique !

Il y a un temps pour chaque chose dans la vie, raconte la Bible. Désormais, les préparatifs du Colloque laissent place à la communication, à la rencontre, à la transformation réciproque. Longue vie au RRENAB !

Alain Faucher

Président du Comité organisateur



Horaire des activités

JEUDI 29 MAI 2008

10 h 30 - 18 h 30 2^e étage, Pavillon Alphonse-Desjardins
Accueil des participants, inscription et remise des documents.

13 h 30 - 16 h 30 Salle Nag Hammadi, 4423, Pavillon Jean-Charles-Bonenfant
Réunion du Comité du RRENAB

18 h - 19 h 30 Le Cercle, Pavillon Alphonse-Desjardins (4^e étage)
Cocktail dînatoire
Hommage à la Société Biblique Canadienne
Présentateur : Alain Faucher

Allocutions de bienvenue :
M. Denis Brière, recteur de l'Université Laval ;
M. Pierre Therrien, directeur régional de Québec, Société Biblique Canadienne.

19 h 30 Salle Hydro-Québec, Pavillon Alphonse-Desjardins
Cérémonie d'ouverture

Allocutions :
M. André Wénin, président du RRENAB ;
M. Marc Pelchat, doyen de la Faculté de théologie et de sciences
religieuses de l'Université Laval ;
Mme Anne Pasquier, présidente du Comité scientifique.

CONFÉRENCE 1

THE UNITY OF THE JACOB STORY.

Robert Alter (University of California, Berkeley, États-Unis)
Médiatrice : Anne Pasquier



VENDREDI 30 MAI 2008

9 h - 10 h 30 Salle Hydro-Québec, Pavillon Alphonse-Desjardins
Consignes pour la journée (A. Faucher).

CONFÉRENCE 2

LE SENS DE L'INTRIGUE ET L'AUTORITÉ DU TÉMOIN.

Johanne Villeneuve (Université du Québec à Montréal, Canada)

Médiateur: Daniel Maguerat

10 h 30 - 11 h Pause-santé

11 h - 13 h Pavillon Alphonse-Desjardins

SÉMINAIRE 1 (Salle 3105) : **LE PROPHÈTE MIS EN RÉCIT.**

Médiateur: Jean-François Racine

SÉMINAIRE 2 (Salle 3342) : **LE SUSPENSE ET LA MISE EN INTRIGUE.**

Médiateur: Didier Luciani

SÉMINAIRE 3 (Salle 3344) : **CAUSALITÉ HUMAINE ET CAUSALITÉ DIVINE DANS LA MISE EN INTRIGUE DU RÉCIT BIBLIQUE.**

Médiatrice: Odile Flichy

SÉMINAIRE 4 (Salle 3464) : **LA NARRATIVITÉ ET LES *LETTRES DE PAUL.* LE CAS DE *ROMAINS 5-8.***

Médiateur: Robert Hurley

13 h - 14 h Repas

14 h 30 - 16 h 15 Cinémathèque, Bibliothèque des sciences humaines,
Pavillon Jean-Charles-Bonenfant, local 4183-Z, salle 4
Projection du film *La neuvaine* de Bernard Emond.

16 h 15 - 16 h 45 Pause-santé

Horaire des activités

VENDREDI 30 MAI 2008

16 h 45 - 18 h 15 Salle Hydro-Québec, Pavillon Alphonse-Desjardins

CONFÉRENCE 3

QUAND NARRER, C'EST (RE)CONSTRUIRE : INTRIGUE ET RÉCIT EN TEMPS DE VULNÉRABILITÉ.

Guy Jobin (Université Laval, Québec, Canada)

Médiateur : Guy Bonneau

18 h 15 - 19 h 30 Repas

Salle d'exposition, 2^e étage, Pavillon Alphonse-Desjardins
Vernissage de l'exposition *L'autobus de Gilles Vigneault*.

19 h 30

Salle Hydro-Québec, Pavillon Alphonse-Desjardins
**Soirée publique de l'Institut d'études anciennes et de l'Association
catholique des études bibliques au Canada : Bible, récits et cinéma.**

Présentatrice : Anne Pasquier

Allocutions :

M. Patrick Baker, Directeur de l'Institut d'études anciennes ;

M. Guy Bonneau, Président de l'Association catholique des études bibliques au Canada.

CONFÉRENCE PUBLIQUE

LA NEUVAINNE DE BERNARD ÉMOND ET LA FIGURE DE LA FOI.

Richard Bégin (Professeur invité, Université Laval, Québec, Canada)

Médiateur : Yvan Mathieu

La conférence publique sera suivie d'une réception réservée aux personnes
inscrites au Colloque.

Institut d'études anciennes, Salle Nag Hammadi, Pavillon Jean-Charles-Bonenfant,
local 4423



SAMEDI 31 MAI 2008

9 h - 10 h 30 Salle Hydro-Québec, Pavillon Alphonse-Desjardins
Consignes pour la journée (A. Faucher).

CONFÉRENCE 5

CHERCHE INTRIGUE DÉSESPÉRÉMENT... MISE EN INTRIGUE ET TENSION NARRATIVE.

Daniel Marguerat (Université de Lausanne, Suisse)

Médiateur: Alain Gignac

10 h 30 - 11 h Pause-santé et exposition de livres

11 h - 13 h Pavillon Alphonse-Desjardins

SÉMINAIRE 5 (Salle 3105) : **LA MISE EN INTRIGUE DU PAUVRE DANS L'ŒUVRE DE LUC.**

Médiateur: Michel Berder

SÉMINAIRE 6 (Salle 3342) : **POUR UNE SÉMIOLOGIE DE L'INTRIGUE ?**

Médiateur: Régis Burnet

SÉMINAIRE 7 (Salle 3344) : **RUSE ET IRONIE DANS LES RÉCITS BIBLIQUES.**

Médiateur: Normand Bonneau

SÉMINAIRE 8 (Salle 3464) : **RHÉTORIQUE ET NARRATOLOGIE DANS L'ÉVANGILE DE JEAN.**

Médiatrice: Andrea Spatafora

13 h - 14 h Repas et exposition de livres

14 h - 16 h Pavillon Alphonse-Desjardins

COMMUNICATIONS D'ÉTUDIANTS GRADUÉS

SÉANCE I (Salle 3342) : **POUR UNE MISE EN INTRIGUE DES ACTES DES APÔTRES.**

Médiateur: Yvan Mathieu

L'analyse narrative permet-elle de réanimer le récit ?

L'eccésiologie des Actes des apôtres comme construction dynamique et ambivalente.

Simon Buttica (Université de Lausanne, Suisse)

Synopse d'Actes 8, 30 -35.

Patrick Fabien (Université de Lausanne, Suisse)

SAMEDI 31 MAI 2008

Le procès mis en intrigue dans les Actes des apôtres.

Steeve Bélanger (Université Laval, Québec, Canada)

SÉANCE 2 (Salle 3344) : **CONSTRUCTION NARRATIVE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT:
UNE RHÉTORIQUE DE L'INTRIGUE.**

Médiateur: Alain Gignac

Responsabilisation du lecteur en Mc 4, 1-34: le travail de la terre.

Jean-René Duchesneau (Université Laval, Québec, Canada)

Marc 9, 14-29: la prière de foi.

Marie-Sol Gauvin-Vermette (Université Laval, Québec, Canada)

Configuration narrative et refiguration chez Paul : l'exemple de Rm 6-8.

Jean-Sébastien Viard ((Université de Montréal, Canada)

SÉANCE 3 (Salle 3464) : **TEMPORALITÉ, REPRÉSENTATION ET RÉCEPTION
DES RÉCITS BIBLIQUES.**

Médiateur: Guy Bonneau

Formes et fonctions des manipulations temporelles en 1 Sm 27-2 Sm 1.

Béatrice Oiry (Université catholique de Louvain, Belgique)

L'intrigue mise en image ou la traduction iconique de l'intrigue narrative.

Le cas de la représentation du sacrifice d'Abraham dans les enluminures médiévales.

Françoise Mirquet (Université catholique de Louvain, Belgique)

Métaphore conceptuelle et engagement cognitif du lecteur.

Mike van Treek Nilsson (Université catholique de Louvain, Belgique.

Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago)



Horaire des activités

SAMEDI 31 MAI 2008

- 16 h 15 Départ pour le Grand Séminaire de Québec.
- 16 h 45 **Vin de l'amitié.**
Grand Séminaire de Québec, 1 rue des Remparts, Québec.
- 18 h Départ pour le M / V Louis-Jolliet (Quai Chouinard).
- 18 h 30 Souper-croisière sur le M / V Louis-Jolliet.

DIMANCHE 1^{ER} JUIN 2008

- 9 h - 10 h Salle Hydro-Québec, Pavillon Alphonse-Desjardins
Consignes pour la journée (A. Faucher).
- CONFÉRENCE DE CLÔTURE**
LA TROISIÈME DIMENSION DE L'INTRIGUE CHEZ MARC.
Yvan Bourquin (Université de Lausanne, Suisse)
Médiatrice: Anne Pasquier
- 10 h - 10 h 30 Pause-santé et exposition de livres
- 10 h 30 - 12 h Salle Hydro-Québec, Pavillon Alphonse-Desjardins
- TABLE RONDE: MISE EN INTRIGUE DU COLLOQUE 2008.**
Président de séance: André Wénin
- 12 h - 12 h 30 Salle Hydro-Québec, Pavillon Alphonse-Desjardins
Célébration de la Parole
Présidée par : Yvan Mathieu
- 12 h 30 Repas

Dans le second tome de *Temps et récit*, Paul Ricœur note que la catégorie d'intrigue semble être tombée en désuétude à l'heure actuelle. La littérature moderne conteste le « principe d'ordre qui est la racine de l'idée d'intrigue ». C'est alors la *Poétique* d'Aristote et sa définition du *muthos*, comme articulation et organisation d'actions, qui sont remises en question. Pourtant, cette idée d'intrigue a l'intérêt de permettre d'aborder un récit dans sa globalité. L'orientation de l'intrigue vers un but et l'idée de la fin comme moteur de l'intrigue permettent au lecteur de suivre l'histoire et le rend désireux de découvrir un sens. Cette fin se fait sentir dans chacun des épisodes ou des parties du récit qui ne peuvent donc être abordés en faisant abstraction de ce mouvement d'ensemble. À l'inverse, avec la déconstruction du récit classique qui se manifeste parfois aujourd'hui, c'est l'idée de présenter une suite d'actions pourvue d'un sens qui est battue en brèche.

Ce colloque se propose donc d'explorer la question de l'intrigue dans les récits bibliques. Peut-on trouver dans ces récits une logique de l'action surprenante ou du suspense dont parlait Aristote, à même d'intriguer le lecteur ? Ou encore, y a-t-il place pour un certain désordre ou même du hasard ? Cependant, si la forme de l'intrigue est importante, le couple nœud-dénouement ou encore différents schémas comme le schéma quinaire en constituant la base, c'est avant tout l'esprit d'invention des récits qu'il peut être intéressant d'examiner, afin de dégager le sens ou la richesse sémantique de la structure profonde des récits bibliques.

Diverses questions peuvent être abordées :

- Quel est l'intérêt mais aussi, dans certains cas, la relativité de ces divers schémas d'intrigue proposés par les spécialistes ? Peut-on en proposer d'autres ?
- Quelles distinctions peuvent être utiles pour aborder l'étude de l'intrigue d'un micro-récit et d'un macro-récit ? Les séquences longues justifient-elles l'emploi d'un autre modèle structurel que les micro-récits ? Ou encore, quel est le rapport entre l'ensemble d'un récit et ses différentes parties ? Chacune des parties contient-elle en elle-même l'essence de la totalité, ou est-ce que seule l'addition des parties permet de saisir le tout.
- Enfin, aspect qui a été peu développé dans l'Antiquité, la question du temps relève des structures mêmes du récit. La mise en intrigue établit un lien entre le mouvement narratif et la configuration temporelle des histoires : le temps de l'histoire, ou temps de la chose racontée, et le temps du récit, la durée propre à la narration.

Si l'analyse narrative est privilégiée, d'autres approches sont également les bienvenues ainsi que le croisement des méthodes. En outre, ni les séminaires ni les communications offertes par les étudiants ne sont exclusivement rattachés à la problématique du Colloque.



Grandes conférences

CONFÉRENCE 1

THE UNITY OF THE JACOB STORY.

Robert Alter (University of California, Berkeley, États-Unis)

The narrative in Genesis of Jacob's life, the longest in the Hebrew Bible for any single figure except David, poses an instructive challenge for reading the text as a continuous literary whole. It is woven together out of different "documentary" strands, and it includes manifest interpolations. I will nevertheless argue that it constitutes one of the earliest narratives we have of the progressive evolution of an individual human life from birth to deathbed. Jacob changes under the pressure of experience, but there are also continuities of personality, and the character from youth to old age embodies a sense of how life has impinged on him, scared him, and left in him a residue of memory that continues to assert itself, to the very end. I will also consider how the authors-redactors deployed recurrent motifs to draw the large narrative together.

CONFÉRENCE 2

LE SENS DE L'INTRIGUE ET L'AUTORITÉ DU TÉMOIN.

Johanne Villeneuve (Université du Québec à Montréal, Canada)

Les théories du récit peuvent se renouveler en fonction de deux aspects de la culture contemporaine : d'une part l'intérêt que suscitent la figure du témoin et l'acte du témoignage depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ; et d'autre part la diversification des récits à travers le développement technologique des médias depuis l'invention du cinéma jusqu'aux formes actuelles des hypermédias.

Dans ce double contexte, j'aimerais revoir un des aspects les plus fondamentaux de la narration, à savoir le postulat selon lequel tout récit est celui de l'autorité ou de la loi. Un retour sur cette valeur de l'autorité narrative et ses conflits s'avère nécessaire pour comprendre les enjeux à la fois contradictoires et complémentaires que suppose l'âge du témoignage (pour reprendre une expression de Shoshana Felman) quand on le combine à l'expansion des technologies de médiation. On doit alors interroger la narrativité en fonction de la matérialité et de l'efficacité de ses moyens d'expression et de diffusion. Or, que nous apprend cette mutation technologique du récit sur la valeur de l'autorité narrative ? Par ailleurs, la figure du témoin n'apparaît-elle pas pertinente au sortir de la Deuxième Guerre mondiale précisément parce qu'elle permet, elle aussi, une remise en question de cette autorité ?

C'est dans cette optique que j'aimerais développer certaines pistes dans le domaine de la théorie du récit, plus précisément en ce qui concerne la notion du « sens de l'intrigue ».

Grandes conférences

CONFÉRENCE 3

QUAND NARRER, C'EST (RE)CONSTRUIRE : INTRIGUE ET RÉCIT EN TEMPS DE VULNÉRABILITÉ.

Guy Jobin (Université Laval, Québec, Canada)

Le monde de l'éthique théologique a connu, lui aussi, l'émergence de la narrativité. En réaction aux approches rationalistes (dixit J.-B. Metz) en éthique, l'utilisation de la narrativité invite à une réflexion épistémologique qui vaut autant pour le travail théologique lui-même que pour une théorie du jugement moral. Par ailleurs, l'utilisation de la narrativité et de l'intrigue en éthique ne laisse pas cette dernière en l'état. Par l'exemple de l'utilisation de la narrativité en éthique clinique, je voudrais montrer que la fonction révélatrice de sens de l'intrigue subit un déplacement parce que située dans un contexte clinique dont l'issue est ouverte (*open-ended*); dans un contexte où le récit est partie prenante d'une expérience qui se construit au fil des gestes posés et des décisions prises; et, enfin, dans un contexte marqué par la vulnérabilité des personnes. De là, je reviendrai au travail du « théologien moraliste » et de l'interpellation qui lui est faite par l'abord narratif de la vulnérabilité humaine.

CONFÉRENCE 4

LA NEUVAINÉ DE BERNARD ÉMOND ET LA FIGURE DE LA FOI.

Richard Bégin (Professeur invité, Université Laval, Québec, Canada)

Le cinéma possède ce pouvoir d'évoquer l'invisible, ce champ absent de l'image que la seule représentation à l'écran d'espaces, d'objets ou de gestes visibles auxquels semble correspondre une autre image permet de rendre symptomatique. Ce qui est alors symptomatique relève moins de la métaphore ou du trope que de l'ouverture et de l'extatique, soit de l'*ek-stasis*, de ce qui « se tient au dehors » de la représentation. Aussi le visible représenté à l'écran n'a pas pour ultime fonction que de raconter et d'ainsi soustraire sa puissance de figurabilité au profit de la seule lisibilité de l'intrigue. Le visible cinématographique comporte également ceci de spécifique d'être certes une image-temps, comme le disait Gilles Deleuze, mais, plus précisément, d'être en continu processus de figurabilité du temps, soit : d'excéder la littéralité et d'autoriser ainsi une lecture exégétique ainsi que tout ce qu'elle implique de préfiguration et de transfiguration. L'expression de la foi à l'écran relève d'après nous de ce processus de figurabilité.



De C. T. Dreyer à A. Tarkovski en passant par R. Bresson, le cinéma n'a eu cesse d'habiter l'intrigue de ce champ absent qu'est la foi ; un champ qui, invisible, s'avère être de la sorte impossible à traduire en signe. En ce sens, l'expression de la foi au cinéma suppose moins l'apport du signifiant que celui du figural. La mise en intrigue de la foi au cinéma concerne donc de près une écriture figurale, comme celle qu'a cherché à théoriser en 1647 Balthasar Gracian dans sa définition de l'acuité (dans *Agudeza y arte del ingenio*), qui transforme le monde visible en une vaste réserve imaginaire dont seul l'art a le privilège de rendre possible l'évocation. Cette communication propose dans cette optique une analyse figurale du film *La neuvaine* de Bernard Émond ; une analyse qui tentera de démontrer comment l'art cinématographique (ses formes, son découpage, sa mise en scène) parvient à figurer l'expression de la foi. Pour y arriver, nous adapterons à notre exégèse cinématographique le travail de Richard Kearney sur la phénoménologie herméneutique de la figuration.

CONFÉRENCE 5

CHERCHE INTRIGUE DÉSESPÉRÉMENT... MISE EN INTRIGUE ET TENSION NARRATIVE.

Daniel Marguerat (Université de Lausanne, Suisse)

Si l'intrigue constitue la charpente du récit, comment l'identifier ? Ou plutôt, compte tenu de l'enchevêtrement d'intrigues identifiables dans toute séquence narrative, à quelle intrigue se vouer ? Jusqu'ici, l'analyse narrative a compris l'intrigue comme la structure, modélisable, d'un micro-récit ou d'une séquence. Le schéma quinaire constitue l'archétype le plus utilisé. Le risque est cependant de confondre l'intrigue avec une logique de l'action, alors qu'elle relève au sens strict de sa mise en récit. L'intrigue est un effet de texte, impliquant un jeu d'interaction entre narrateur et lecteur. Nous parlerons donc plutôt d'une stratégie de mise en intrigue, en observant comment le narrateur construit à l'intention du lecteur une tension narrative que le récit va s'attacher à dénouer. À cet effet, la mise en intrigue de la Passion dans l'*Évangile de Marc* (Mc 14) sera comparée avec celle de l'*Évangile de Luc* (Lc 22) ; la comparaison fera apparaître de singulières différences dans la gestion narrative - et donc théologique - du drame de la mort de Jésus.

SÉMINAIRE 1

LE PROPHÈTE MIS EN RÉCIT.

Elena Di Pede (Présidente, Université catholique de Louvain, Belgique)

Corina Combet-Galland (Institut protestant de théologie, Paris, France)

André Wénin (Université catholique de Louvain, Belgique)

Ce séminaire s'attachera à la figure du prophète mise en récit. À travers les trois interventions, quelques pistes seront envisagées :

- Dans les récits où il apparaît, le personnage du prophète est-il traité par le narrateur différemment des autres personnages humains du récit ?
- La présence du prophète influence-t-elle l'intrigue d'une manière ou d'une autre dans son déroulement, dans sa nature, dans ses enjeux ?
- Qu'en est-il dans le *Nouveau Testament*, où Jésus est parfois nommé « prophète » ou se comporte comme tel ?

LE PROPHÈTE DANS LES RÉCITS BIOGRAPHIQUES ET AUTOBIOGRAPHIQUES.

Elena Di Pede (Présidente, Université catholique de Louvain, Belgique)

Dans les livres des prophètes dits « écrivains » nombreux sont les récits « biographiques » ou « autobiographiques », qui mettent en scène le prophète agissant ou racontant une action qu'il accomplit, que ce soit pour légitimer sa mission (récits de vocations) ou pour expliciter la parole qu'il doit transmettre (récits d'actes prophétiques). Comme acteur et narrateur d'histoires, le prophète est un personnage clé en tant que guide et compagnon du lecteur. L'intervention se concentrera sur ces récits afin de tenter d'élaborer une typologie de ceux-ci dans le Premier Testament.

JÉSUS PROPHÈTE : UN PARCOURS FIGURATIF SIGNIFIANT ?

Corina Combet-Galland (Institut protestant de théologie, Paris, France)

Pour cerner un aspect du personnage de Jésus, on reprendra dans les évangiles les emprunts, explicites et implicites, aux figures de prophètes de l'*Ancien Testament*. « Celui-ci, s'il était un prophète, saurait qui et de quelle sorte est la femme qui le touche... » (Lc 7, 39), se dit en lui-même, déçu et choqué, Simon, le pharisien qui a invité Jésus à sa table. Et si justement le récit travaillait ici à faire de Jésus un prophète ? L'*Évangile de Luc* en particulier exploite les virtualités narratives et sémantiques d'Élie pour construire sa représentation de Jésus. Des propositions de Paul Beauchamp, seront revisitées. Par exemple : « Le prophète est là pour lire au travers, c'est ainsi, plus que par l'acte de prévoir, qu'il révèle. Il reconnaît ce qui est caché. C'est à lui qu'il faut attribuer l'ironie dans le sens premier où celle-ci consiste à questionner l'apparence, à la retourner. » Ou encore : « Porter en soi le rapport à Dieu et le rapport au monde, justement quand le monde met en marche son interminable démultiplication de puissance, il faut pour cela être l'homme exposé, dans une nudité qu'on ne choisit pas, être l'homme de la différence. » Cela invite à ne pas en rester aux figures dans le texte, à traiter aussi du texte évangélique comme puissance prophétique de parole.



LE PROPHÈTE, PARTICIPANT DU SAVOIR DIVIN.

André Wénin (Université catholique de Louvain, Belgique)

Dans les livres de *Samuel* et les livres des *Rois*, le prophète est intimement lié au devenir politique d'Israël et de Juda et il est particulièrement proche de Dieu dont il connaît – au moins en partie – les desseins. Cela lui confère une position supérieure par rapport aux autres personnages humains du récit. À travers quelques exemples (Samuel, Nathan, Élie), on envisagera comment les prophètes mettent à profit l'avantage que ce savoir d'initié leur procure, en vue de la réalisation des projets divins, mais aussi, peut-être, des leurs propres. On éclairera de la sorte un aspect de la position narrative particulière à ce type de personnage.

SÉMINAIRE 2

LE SUSPENSE ET LA MISE EN INTRIGUE.

Yvan Mathieu (Président, Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)

Normand Bonneau (Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)

Andrea Spatafora (Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)

Normand Bonneau (Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)

L'une des stratégies les plus importantes qu'emprunte la mise en intrigue d'un récit est le suspense. Celui-ci est créé lorsque le narrateur divulgue des informations de manière calculée à plusieurs agents du récit (lecteur, personnages, etc.) : qui sait quoi, quand et comment. L'étude de quelques péripécies choisies de l'*Évangile de Marc* (la guérison d'un démoniaque dans la Décapole, la guérison d'une femme et la fille de Jaïre rappelée à la vie), - surtout en comparaison avec les péripécies parallèles des deux autres évangiles synoptiques - permettra d'illustrer l'utilisation du suspense dans le second évangile.

Yvan Mathieu (Président, Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)

Dans l'*Évangile de Luc*, trois événements sont annoncés et/ou constatés sans qu'ils soient racontés : la conception de Jésus en Marie (1, 26-38), la résurrection (9, 22) et l'apparition du ressuscité à Simon (24,34). Or, ce sont trois événements clés dans la trame de cet *Évangile*. En nous servant de certains outils de la narratologie tels le rôle des ellipses (*gaps*), la tension narrative et le suspense, nous tenterons de mieux cerner ce phénomène et d'en comprendre les implications pour la mise en intrigue.

Andrea Spatafora (Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)

Le chapitre 12 de l'*Apocalypse de Jean* raconte deux confrontations : celle entre le dragon et la femme et celle opposant d'une part Michaël et ses anges et d'autre part le dragon et ses anges. Comment les deux récits sont-ils liés ? Quel effet le narrateur cherche-t-il à créer chez son lecteur implicite ? La fin du chapitre n'indique pas clairement qu'il y ait eu résolution des deux confrontations. Comment cela crée-t-il du suspense dans la trame épisodique et dans la trame unifiante du livre de l'*Apocalypse* ? En utilisant les outils de la narratologie, nous chercherons à y voir plus clair.

SÉMINAIRE 3

CAUSALITÉ HUMAINE ET CAUSALITÉ DIVINE DANS LA MISE EN INTRIGUE DU RÉCIT BIBLIQUE.

Michel Berder (Président, Institut Catholique de Paris, France)

Sophie Ramond (Institut Catholique de Paris, France)

Dans un certain nombre de récits de la littérature biblique, le narrateur fait place à des interventions divines de manière explicite ou implicite. Le travail proposé dans le séminaire portera sur une analyse de la façon dont ces interventions divines sont présentées en relation avec des causalités humaines.

DANS LE DIPTYQUE *LUC-ACTES*.

Michel Berder (Président, Institut Catholique de Paris, France)

Dès la première phrase de son *Évangile*, Luc annonce à son lecteur qu'il s'inscrit délibérément dans la ligne de ceux qui ont composé « un récit des événements accomplis parmi nous » (Lc 1, 1). Dans sa manière de rapporter les faits et les situations, il en appelle à une double instance, humaine et divine, comme en témoignent certaines notices attribuées au narrateur (Lc 2, 52 ; Ac 2, 47) ou des prises de parole effectuées par différents acteurs (Pierre en Ac 3, 12-26). En prenant appui sur l'analyse de quelques passages, on cherchera à repérer comment Luc donne à son lecteur des clés pour saisir l'articulation entre causalité humaine et causalité divine dans les événements rapportés.

DANS *SAGESSE 11-19*.

Sophie Ramond (Institut Catholique de Paris, France)

Sg 11-19 se présente sous forme de sept diptyques, une septuple série d'ordalies. La mort des impies est sept fois mentionnée; c'est une mort insolite alors que celle du peuple de Dieu est un voyage paradoxal. En 13-15 est décrit un septénaire d'attitudes liées à l'ignorance, un parcours en sept étapes qui conduit à l'abominable folie de confondre l'artisan du monde avec un reptile condamné à ramper sur le ventre. En 11, 17-12, 22 le thème de la miséricorde divine est éclairé par sept affirmations. Bref, au travers des sept épreuves ou circonstances adverses, des sept attitudes de folie humaine et des sept mentions de la miséricorde divine, une histoire est à décrypter où se dit la collusion entre causalité humaine et causalité divine.



SÉMINAIRE 4

LA NARRATIVITÉ ET LES *LETTRES* DE PAUL. LE CAS DE *ROMAINS* 5-8.

Alain Gignac (Président, Université de Montréal, Canada)

Régis Burnet (Université Paris-VIII, France)

Jean Doutre (Université de Montréal, Canada)

Jean-Sébastien Viard (Université de Montréal, Canada)

À la suite des séminaires pauliniens de Louvain (2004) et de Paris (2006), nous entendons rassembler quelques chercheurs aux perspectives méthodologiques distinctes pour poursuivre l'étude des éléments narratifs qui structurent la discursivité des lettres pauliniennes. En contraste avec l'approche anglo-saxonne de la narrativité chez Paul qui cherche un récit *derrière* le texte, nous privilégions l'analyse de la narrativité dans le texte. Après avoir considéré des textes où la mise en discours ressemblait beaucoup à une mise en récit (par exemple, 1Th et Ga 1-2), ou s'appuyait fortement sur des récits antérieurs par un jeu d'intertextualité (Ga 3-4), le corpus retenu à Québec (2008) sera à première vue très peu narratif: Rm 5-8.

LA CONSTRUCTION DES PERSONNAGES *PÉCHÉ, LOI ET MORT* EN RM 5-8.

Alain Gignac (Président, Université de Montréal, Canada)

Jean-Sébastien Viard (Université de Montréal, Canada)

Les commentateurs affirment souvent que le péché, la mort et la loi sont des personnifications en Rm 5-8, mais sans exploiter fortement cette intuition. Peut-on faire de cette triade des personnages au sens narratologique? Leur construction est-elle cohérente tout au long du texte? Qu'en est-il de leurs interactions? Quel rôle jouent-ils dans cette intrigue? - en supposant qu'on puisse parler ici d'une intrigue!

LE PARCOURS (LA CARACTÉRISATION ?) DE L'ACTEUR « CROYANT » EN RM 5-6.

Jean Doutre (Université de Montréal, Canada)

En utilisant l'analyse sémiotique selon l'école de Greimas, on peut articuler les programmes narratifs (PN) en Rm 5 et, par la suite, suivre le parcours des figures du destinataire de ces PN, à savoir l'acteur « nous » en tant que croyants, justifiés, identifiés au Christ et serveurs de la justice.

LES PERSONNAGES « DIEU » ET « JÉSUS CHRIST » EN RM 5-8.

Régis Burnet (Université Paris-VIII, France)

Même si on a souvent tendance à les considérer comme des concepts théologiques, les personnages divins, Dieu et Jésus-Christ, font entièrement partie de la narration de Rm 5-8. Que peut en dire une analyse narrative? Quel rôle leur fait jouer Paul dans son récit?

SÉMINAIRE 5

LA MISE EN INTRIGUE DU PAUVRE DANS L'ŒUVRE DE LUC.

Guy Bonneau (Président, Université Laval, Québec, Canada)

Robert Hurley (Université Laval, Québec, Canada)

Jean-François Racine (University of California, Berkeley, États-Unis)

LE TRÉSOR DU PAUVRE. UNE LECTURE DE *LUC* 16.

Guy Bonneau (Président, Université Laval, Québec, Canada)

Construit sous la forme d'un chiasme, Lc 16 met en intrigue deux personnages types: celui qui a (ou qui pense avoir) et celui qui n'a pas (mais qui possédera le bien véritable). La parabole d'ouverture concernant le gérant habile et son maître (16, 1-8) est à mettre en parallèle avec la parabole de clôture à propos du pauvre Lazare et de l'homme riche (16, 19-31), alors que les réflexions sur l'argent trompeur et le bien véritable (16, 9-12) trouvent leur application concrète dans les paroles de Jésus adressées aux Pharisiens, amoureux de l'argent, au sujet de la Loi et du Royaume (16, 14-18). Le tout encadre un verset central, au cœur de l'intrigue: nul ne peut servir deux maîtres, c'est Dieu ou l'Argent (16, 13). Le riche est donc invité au partage: c'est la bonne manière de se faire des amis avec l'Argent trompeur, pour que ceux-ci l'accueillent dans les demeures éternelles. Voilà précisément l'erreur de l'homme riche de la parabole. Et le pauvre, de son côté, doit servir Dieu fidèlement, dans l'amour, en préparation du Royaume à venir.

LA MISE EN INTRIGUE DE L'EMPIRE ET DU ROYAUME EN *ACTES* 4, 32 À 5, 11.

Robert Hurley (Université Laval, Québec, Canada)

La mise en intrigue d'un conflit à proportion cosmique opposant les valeurs du Royaume à celles de l'Empire que l'on trouve tout au long de *Luc-Actes* s'exprime de façon on ne peut plus dramatique en *Actes* 4, 32 à 5, 11. Dans ce passage, la générosité de Barnabé apparaît comme un signe de la grâce qui jaillit de Dieu dans la résurrection du « *kairos* » qu'est Jésus, alors que la fraude d'Ananias et de Saphire reproduit le modèle de la société dominante qui vit selon une autre « Bonne Nouvelle », celle de la *pax romana*. Devant cette génération corrompue (3, 40), l'*ekklesia* de Dieu devient le signe du royaume que le Seigneur instaurera dès son retour. Plutôt que de s'enrichir aux dépens des pauvres et des faibles comme le font les Romains et ceux qu'ils ont assujettis à leur loi, la communauté de Jérusalem met tout en commun et donne à chacun selon ses besoins. Sous l'emprise de l'Esprit, ces premiers chrétiens attendent tout de ce Dieu qui sauve par Jésus Christ, car « Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui; car aucun autre nom sous le ciel [pas même ceux d'Auguste et de ses successeurs] n'est offert aux hommes, qui soit nécessaire à notre salut » (4, 12). Luc cherche à convaincre le lecteur que les valeurs des Romains et de ces Juifs qui les imitent mènent inéluctablement à la mort, alors que la vie animée par l'Esprit produit des merveilles à plusieurs niveaux: des guérisons semblables à celles annoncées par Jésus comme signes de l'arrivée du Royaume en *Luc* 4; le retour à la protection du faible conformément aux Écritures; la transformation de la vie économique par la renonciation au droit à la propriété privée. L'analyse narrative proposée dans cette communication part de la conviction que l'histoire fictionnalisée d'*Actes* 4, 32 à 5, 11 ne peut s'interpréter de façon satisfaisante qu'à la condition d'y reconnaître les enjeux historiques de la proclamation de la Seigneurie de Jésus Christ.



Sans une compréhension du renversement politique et économique qui est annoncé par Jésus dans le Royaume et qu'attendent toujours les chrétiens à Jérusalem (1, 6), on risque de se tromper sur le sens de ce passage « catéchétique » et d'en réduire la portée. Plutôt qu'une véritable guerre des mondes, on préfère peut-être y voir une saynète légendaire que Luc n'a pas eu le courage de retrancher de la tradition qu'il a reçue.

L'ÉPISODE DE LA VEUVE (Lc 21, 1-4) : ÉPISODE TRAGIQUE SANS SOLUTION.

Jean-François Racine (University of California, Berkeley, États-Unis)

L'épisode de l'offrande de la veuve (Lc 21, 1-4) est le seul à qualifier de « pauvre » un personnage placé face à Jésus. Le travail s'intéresse à la description de cette veuve et au rôle joué par cet épisode dans le troisième évangile, particulièrement en rapport avec d'autres sections de Luc où les pauvres sont mentionnés ou représentés. Je tenterai de démontrer que l'épisode de l'offrande de la veuve peut être perçu comme un exemple qu'en dépit du fait que le discours de Luc mentionne fréquemment les pauvres, il s'agit d'un intérêt plus théorique que pratique puisque les personnages qualifiés de « pauvres » y sont rares et que l'Évangile montre par conséquent peu d'interaction entre Jésus, ses disciples et les « pauvres ».

SÉMINAIRE 6

POUR UNE SÉMIOTIQUE DE L'INTRIGUE ?

Louis Panier (Président, Université Lumière, Lyon-II, France)

Jean-Yves Thériault (Université du Québec à Rimouski, Canada)

Anne Fortin (Université Laval, Québec, Canada)

PARCOURS NARRATIF ET ÉNONCIATION : POUR UNE SÉMIOTIQUE DE L'INTRIGUE ?

Louis Panier (Président, Université Lumière, Lyon-II, France)

Référée soit à la *mimésis* narrative de l'action configurée, soit à la fonction de régie (ou à l'« art ») du narrateur disposant les événements dans un récit, la notion d'intrigue n'appartient pas à la terminologie habituelle de la sémiotique. En effet, soucieuse de rendre compte de structures sémantiques sous-jacentes au récit (énoncé), la sémiotique classique a développé les formes logiques de l'action (programme narratif) et défini les fonctions caractéristiques des actants déterminés par ces structures (rôles actantiels). Dès les années 80 toutefois, les recherches sémiotiques concernant les structures discursives ont fait apparaître la dimension figurative des textes, ne l'ont pas considérée comme une simple manifestation concrète des structures narratives profondes, mais comme un niveau propre de structuration du sens. Ainsi pouvait s'élaborer une « sémiotique du discours ».

La notion d'intrigue mérite alors qu'on y porte à nouveau attention comme *forme dynamique de la signification mise en discours*. Configuration de l'action dans un récit, l'intrigue ne renvoie pas seulement au cours d'événements qu'elle est censée représenter; proposition d'un ordre pour les procès qu'elle agence, elle ne réfère pas seulement, comme à sa cause, à la fonction de régie d'un narrateur, ou, comme à son but, à la finalité persuasive d'un «faire-croire». On la considérera comme une forme dynamique, installée au niveau figuratif du récit et renvoyant aux conditions d'émergence de la signification et de l'énonciation elle-même. Il appartient alors à *une sémiotique de l'intrigue* de rendre compte de l'agencement textuel de ces parcours d'action, des règles discursives de leur articulation, des tensions (rythme et tempo) qui les traversent. Ainsi envisagée, l'intrigue, appartenant au plan figuratif de l'expression du récit, concerne *les conditions de la saisie de la signification* par le lecteur.

Ces propositions sémiotiques seront vérifiées et illustrées par une lecture des ch. 2 à 4 des *Actes des Apôtres*.

LA RECHERCHE DE L'INTRIGUE PEUT-ELLE SE DISPENSER DE L'ÉTUDE DE LA MISE EN DISCOURS?

Jean-Yves Thériault (Université du Québec à Rimouski, Canada)

Partant de l'idée simple que *l'intrigue* consiste en une «articulation et organisation d'actions», je montrerai l'intérêt de l'organisation figurative comme *mise en discours* en vue de mieux analyser les «actions» elles-mêmes qui sont mises en intrigue. Je le ferai à partir de deux extraits de Mc. Je montrerai que l'enjeu du récit de la comparution de Jésus devant le Sanhédrin (14, 53-72) n'apparaît pas au niveau de l'histoire racontée, mais à celui de sa narration, au niveau de l'instance d'énonciation où se joue la véridiction de ce procès. Autrement dit, «la forme de l'intrigue» au plan du déroulement du procès ne contribue pas à «dégager le sens ou la richesse sémantique de la structure profonde» de ce récit biblique. Ce serait plutôt l'inverse. En complément je pourrais montrer à partir de Mc 15, 21-41 comment l'organisation figurative de la dimension temporelle est essentielle à la construction de l'enjeu signifiant d'un récit.

MISE EN INTRIGUE COMME MODALITÉ DE PASSAGE DES ÉNONCÉS À L'ÉNONCIATION. DE JEAN 2 À JEAN 20.

Anne Fortin (Université Laval, Québec, Canada)

Dans l'hypothèse selon laquelle la mise en intrigue renvoie «aux conditions d'émergence de la signification et de l'énonciation» (L. Panier), l'intrigue sera ici considérée comme un levier entre la logique de l'action et l'énonciation. La lecture du récit des «Noces de Cana» au chapitre 2 de l'*Évangile selon Jean*, ainsi que celui de la rencontre de Marie et du ressuscité au tombeau, au chapitre 20, permettra de déployer cette hypothèse. La sémiotique du discours appliquée à la mise en intrigue fait en effet basculer de la logique de l'action à l'énonciation lorsque les énoncés sont référés à leur mise en discours sur le plan figuratif. La lecture dégagera la mise en intrigue de ce qui peut être considéré comme un énoncé isolé dans cet *Évangile*: «Le verbe s'est fait chair». Nous chercherons à démontrer comment cet énoncé, relevant d'un ensemble textuel en apparence clos, le prologue, peut être lu comme étant mis en intrigue sur le plan de l'énonciation dans les récits des chapitres 2 et 20. L'énoncé de 1, 14 se trouve alors figurativisé dans une mise en intrigue qui peut en masquer l'enjeu si l'on s'en tient à l'histoire racontée. En deçà des énoncés ou des histoires racontées, les textes mettent en discours des structures figuratives analogues, que l'on peut appréhender comme des mises en intrigue de l'énonciation.



SÉMINAIRE 7

RUSE ET IRONIE DANS LES RÉCITS BIBLIQUES.

Didier Luciani (Président, Université catholique de Louvain, Belgique)

André Wénin (Université catholique de Louvain, Belgique)

Anne-Laure Zwilling (Université de Lausanne, Suisse)

La dissimulation, la ruse ou la tromperie constituent le ressort de l'action dans un certain nombre de récits du Premier Testament. Cela influence bien sûr la mise en intrigue de ces récits ; cela suppose des jeux parfois sophistiqués sur la temporalité (suspense, retards, etc.), un certain maniement de l'omniscience du côté du narrateur ainsi que la mise en place d'un dispositif particulier concernant différents niveaux de savoir (ou positions) entre le lecteur et les personnages ; cela peut aussi avoir une incidence forte sur la caractérisation de ces derniers.

Dans ce séminaire, il s'agira d'explorer, à partir de la lecture de textes significatifs (et peut-être d'une typologie), les caractéristiques principales de la mise en intrigue de ce type de ressort d'action ainsi que leurs conséquences sur d'autres aspects du récit.

LES RUSES DU PLUS FORT.

Didier Luciani (Président, Université catholique de Louvain, Belgique)

On affirme souvent que la ruse est l'arme des faibles. Le cycle de Samson (Jg 13-16) qui enchevêtre les registres de la force, de la ruse, de la séduction, du harcèlement, de la délation, du mensonge et de la dissimulation montre que les choses ne sont pas toujours aussi simples. Cette complexité n'est sans doute pas fortuite. Nous essaierons de découvrir comment elle contribue à construire un héros particulièrement exceptionnel et haut en couleur (caractérisation du personnage), et comment elle permet de développer l'intrigue d'un récit dont la vengeance est l'un des moteurs principaux et donc, où tous les coups sont permis.

LE JEU DE L'IRONIE DANS LES RÉCITS DE DISSIMULATIONS ET DE RUSES.

André Wénin (Université catholique de Louvain, Belgique)

La narration d'une dissimulation, d'une ruse, d'un mensonge ou d'une tromperie privilégie certaines techniques narratives nécessaires à la construction de l'intrigue. L'une d'elles est le jeu sur divers niveaux de connaissance. Ce jeu prend place entre les personnages impliqués, celui qui dissimule étant nécessairement en position supérieure par rapport à celui qui est victime de cette dissimulation. Plus importante est la position assignée au lecteur face à ce jeu. Elle varie d'un récit à l'autre, le lecteur étant en position plus ou moins haute par rapport à la victime. Ce jeu est une source majeure de suspense, de surprise et surtout d'ironie.

La lecture de quelques récits tirés des livres de la *Genèse* et de *Samuel* permettra d'envisager différents cas de figure et d'illustrer à partir de là les nombreuses potentialités de l'art narratif biblique lorsqu'il s'agit de mettre en récit ce type de situation et d'y ménager des effets d'ironie.

LE NARRATEUR « INTRIGUE » SON LECTEUR : DIRE OU TAIRE LES MODALITÉS DE LA RUSE, COMPARAISON DES RÉCITS DE GN 27 ET 29.

Anne-Laure Zwilling (Université de Lausanne, Suisse)

Le cycle de Jacob, dans le livre de la Genèse, ne manque pas de récits de tromperies: on y trouve fréquemment racontés ruses, marchés de dupes, manigances et trahisons.

Deux de ces épisodes, cela est souvent souligné, s'opposent, l'un semblant être la réponse à l'autre : en Gn 27, 1-35, le cadet est béni à la place de l'aîné, en Gn 29, 16-28, l'aînée est épousée au lieu de la cadette. Dans le premier de ces récits, Jacob est le trompeur, dans l'autre, le trompé. Ces deux épisodes diffèrent également du point de vue de la mise en récit: autant la scène de la substitution de Jacob à Esau est riche en détails et en précisions, autant celle qui concerne Léa et Rachel est courte et pauvre en informations.

Il s'agira notamment de comparer les niveaux de savoir mis en jeu, ainsi que la gestion du temps et de l'espace ; mais également d'étudier l'importance de l'acquis de lecture. L'étude de ces deux textes permettra de mieux comprendre, peut-être, comment le narrateur réussit, dans ces récits d'intrigues, à « intriguer » le lecteur.

SÉMINAIRE 8

RHÉTORIQUE ET NARRATOLOGIE DANS L'ÉVANGILE DE JEAN.

Anne Pasquier (Présidente, Université Laval, Québec, Canada)

Michel Roberge (Université Laval, Québec, Canada)

LE PREMIER JOUR DE LA SEMAINE, DE L'AUBE JUSQU'AU SOIR.

ANALYSE DE LA MISE EN INTRIGUE DE JN 20, 1-29.

Anne Pasquier (Présidente, Université Laval, Québec, Canada)

Je propose une analyse de la mise en intrigue du chapitre 20 de l'*Évangile de Jean*, qui a suscité tant de réflexions, d'articles et de livres. Ce qui frappe d'abord est le manque apparent d'enchaînement causal entre les différentes séquences, par exemple entre la scène de la rencontre dans le jardin entre Jésus et Marie-Madeleine et la scène d'apparition aux disciples qui suit cette rencontre. Or on sait qu'un récit se veut persuasif par sa cohérence et l'enchaînement des événements. Pourtant, cette cohérence le narrateur l'indique par les mentions de temps (l'action se déroulant de l'aube jusqu'au soir du premier jour de la semaine puis le huitième jour) et par une stratégie de délai (« pas encore »). Y trouve-t-on une intrigue basée sur l'enchaînement causal des faits ou y a-t-il une autre logique ? Alors que pour la rencontre dans le jardin, la narration cherche à faire sentir l'étrangeté et l'altérité du ressuscité, les scènes d'apparition subséquentes montrent une présence de plus en plus grande. Altérité et intimité : les séquences me semblent complémentaires et peuvent se comprendre en fonction du double mouvement de montée et de descente du divin qui structure l'ensemble de l'*Évangile*. Le micro-récit est en effet toujours dépendant de la totalité. On peut alors se demander quel est le rapport entre la structuration des séquences particulières, structuration qui organise les chapitres, et l'organisation générale du texte.



LA COMPOSITION DE JEAN 6, 35-58.

Michel Roberge (Université Laval, Québec, Canada)

Dans le discours sur le Pain de vie, *Jean 6*, 35-58, l'auteur utilise deux schèmes christologiques, celui du Fils de l'Homme et celui de l'Envoyé, mais c'est le schème christologique de l'Envoyé qui assure l'unité de l'ensemble. Entièrement christologique, le discours se divise en deux parties majeures : I) vv. 35-47; II) vv. 48-58, chacune introduite par la formule d'auto-présentation de l'Envoyé, « Je suis » (ego eimi) (v. 35 et v.48). Dans chacune de ces parties l'auteur développe une argumentation qui prend son point de départ dans la parole de Jésus en 6, 35bc : « Qui vient à moi n'aura pas faim; qui croit en moi n'aura jamais soif. ». Il utilise le procédé midrashique de la paraphrase en transposant la parole de Jésus, de type sapientiel (cf. Prov. 9,5; Eccli 24,19-21; Is 48,21; 49,10), dans les catégories juridiques de la halakha rabbinique concernant les rapports entre l'envoyeur, l'envoyé et le destinataire. Chaque partie se subdivise en deux paraphrases, dont la première traite de l'initiative divine (vv. 36-40; 49-51) et la seconde, de la démarche humaine de foi (vv. 43-47; 53-58), chacune interrompue par les murmures (vv. 41-42) ou les discussions des Juifs entre eux (v. 52). De plus, chacune des paraphrases suit un même patron : il y a d'abord mention d'une attitude ou d'une situation négative (vv. 36.43.49.53); une affirmation générale (*propositio*) (vv. 37.44.50.54) est ensuite justifiée par une explication (*probatio*) (vv.38-39.45-46.51a-b); une conclusion clôt l'argumentation (vv. 40.47.51c.58) et forme inclusion par opposition avec la mention initiale de l'attitude ou de la situation négative. On remarque également qu'en chacune des parties majeures du discours, on part d'une situation négative pour arriver à une situation positive (vv. 36 et 47; vv. 49 et 58).

Communications d'étudiants gradués

LE PROCÈS MIS EN INTRIGUE DANS LES *ACTES DES APÔTRES*.

Steeve Bélanger (Université Laval, Québec, Canada)

Historiographie à visée apologétique, l'œuvre de Luc accorde une attention particulière au cadre spatio-temporel et situationnel. Bien plus qu'une simple volonté d'investir son récit d'un certain réalisme narratif, cette attention contribue de manière délibérée à la mise en intrigue. C'est ainsi que dans la geste de Paul (Ac 13-28), une grande importance est accordée au récit des deux procès du héros et des événements qui les entourent : arrestation, interrogations, comparutions, etc. Il convient alors de se questionner sur la fonction qu'occupe la procédure romaine de la *cognitio extra ordinem* à l'intérieur de ce micro-récit (Ac 21-26). Notre intérêt portera en premier lieu sur la mise en récit de même que sur le procédé de *synkrisis* (ou de comparaison) et de répétition.

L'ANALYSE NARRATIVE PERMET-ELLE DE RÉANIMER LE RÉCIT?

L'ECCLÉSIOLOGIE DES *ACTES DES APÔTRES* COMME CONSTRUCTION DYNAMIQUE ET AMBIVALENTE.

Simon Butticaz (Université de Lausanne, Suisse)

Le registre argumentatif répugne aux tensions et aux ruptures internes au discours. Tel n'est pas le cas du médium narratif. Pour sûr, la narrativité s'autorise, bien plus se définit par des jeux incessants d'ambivalences et de déplacements. Raconter, c'est inévitablement enregistrer un nombre important d'écarts et d'évolutions. Pourtant, une approche de type diachronique intéressée à la question des sources peinera à saisir cette dimension intrinsèque de la narrativité. Redevables de l'impéritie littéraire du rédacteur, les tensions sont au mieux les signaux permettant de remonter aux traditions compilées dans la narration. Au pire, elles sont à gommer au profit d'un puissant effort de synthèse. À la différence du modèle classique de la *Literarkritik*, l'analyse narrative nous invite, elle, à réexplorer l'art ancestral du raconter, et à redécouvrir ses facettes oubliées. Dans cette perspective, elle nous permet d'appréhender à nouveaux frais l'aspect éminemment dynamique et ambivalent des constructions narratives. C'est ce que nous souhaitons montrer à l'exemple de l'ecclésiologie des *Actes des apôtres*. Pour sûr, la configuration de l'identité chrétienne à l'oeuvre dans le second tome de Luc n'est pas exempte de tensions et de contradictions. L'histoire de la recherche est là pour l'attester. Elle a produit deux évaluations diamétralement opposées du peuple de Dieu dans les *Actes*: soit comme Église universelle détachée du peuple juif, soit comme Israël restauré. Or, de notre avis, cette dichotomie de la recherche découle d'un déficit méthodologique: le non-respect de la dimension narrative de l'Église des *Actes* et de ses ambivalences inévitables. Pour Luc, l'Église n'est ni une universalité pagano-chrétienne oublieuse de ses racines israélites, ni une simple expansion de la Synagogue juive. Elle se situe au contraire à l'intersection des espérances vétérotestamentaires d'un rétablissement d'Israël et d'un programme universaliste calqué sur les ambitions impériales romaines. Une identité qui maintient en tension Jérusalem et Rome, particularisme juif et universalisme romain, Moïse et Homère.

RESPONSABILISATION DU LECTEUR EN MC 4, 1-34: LE TRAVAIL DE LA TERRE.

Jean-René Duchesneau (Université Laval, Québec, Canada)

Le premier discours formel de Jésus au sein de l'*Évangile de Marc* offre au lecteur un parcours particulier. Par le biais de l'analyse narrative et rhétorique, nous nous proposons d'explorer ce dernier. Entre autres choses, l'utilisation du schéma quinaire permettra de placer des repères, afin de suivre l'itinéraire proposé. La mise en évidence de certains procédés rhétoriques permettra aussi de mieux comprendre les difficiles versets 11 et 12, ainsi que leur fonction dans le passage étudié. Finalement, une attention sera portée au verset 28, dans l'un de ses accents particuliers, utile à la compréhension du récit en son entier. En somme, grâce à l'analyse apparaît la mise en œuvre d'une stratégie de convocation et de responsabilisation du lecteur-auditeur: d'une audition extérieure de la Parole où tout est énigme, un passage nécessaire est à effectuer, afin d'entrer, avec les disciples du récit, à l'intérieur du mystère - il est ici question du Royaume de Dieu. Comme nous le constaterons, tous les auditeurs de la Bonne Nouvelle y sont conviés, mais chacun et chacune a son rôle essentiel à jouer dans ce parcours: être une « terre » d'accueil et être une « terre » en travail.



SYNOPSIS D'ACTES 8, 30-35.

Patrick Fabien (Université de Lausanne, Suisse)

Sur une péricope composée de 15 versets, l'extrait d'Isaïe est situé au beau milieu occupant les 7^e et 8^e versets. La narration met en scène un homme qui ignore le sens à donner à l'Écriture. Philippe doit démonter et remonter le mécanisme de l'Écriture afin de justifier sur quoi est fondée l'évidence que Jésus en est l'aboutissement et le sommet. Devant cette demande de catéchèse, le lecteur s'attend à ce que la narration déploie un arsenal d'outils adéquats. Le narrateur lui offre en tout et pour tout comme catéchèse: « Philippe lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus » (v. 35). Il revient au lecteur de reconstruire le puzzle de ce demi-verset. Ainsi, les études prendront deux directions principales. D'une part, il y a ceux qui se focaliseront sur l'interprétation du contenu de la citation; d'autre part, il y a ceux qui se focaliseront sur la réception de la citation. Ces approches si éclairantes soient-elles, laissent dans l'ombre l'arrangement narratif de 8, 30-35 qui participe pleinement au sens de la citation. C'est pourquoi dans le cadre de cette étude, je me limiterai à l'arrangement narratif de 8, 30-35 sans aborder son contenu. Je répondrai à la question « qu'est-ce qu'interpréter? » avec les termes *akouô*, *anaginôskô*, *ginôskô*, *odêgê*, *legô*, *euaggelizô* et *sun autô*.

CONFIGURATION NARRATIVE ET REFIGURATION CHEZ PAUL: L'EXEMPLE DE RM 6-8.

Jean-Sébastien Viard (Université de Montréal, Canada)

En 1983, l'intuition de R. Hays selon laquelle l'argumentation paulinienne repose sur une « narrative substructure » – et malgré la difficulté de certains de ses choix méthodologiques – permet de replacer l'idée de narrativité au cœur des études bibliques, avec le succès que l'on sait aujourd'hui. Partageant l'intuition de Hays en ce qui concerne le caractère narratif des écrits pauliniens, nous proposons de resituer cette intuition dans un cadre théorique plus rigoureux. Reprenant pour ce faire la définition de la mise en intrigue énoncée par Ricoeur (Temps et récit I; p. 125 ss.), nous montrerons que la façon dont Rm 6-8 traite de certains enjeux éthiques et identitaires met en relief des éléments de narrativité dont l'articulation permet de postuler à l'existence d'un récit pré-textuel. En ce sens, nous proposerons de comprendre le discours paulinien comme une tentative de refiguration médiatisée du « récit » chrétien visant à redéfinir l'identité individuelle et communautaire des destinataires.

MARC 9, 14-29 : LA PRIÈRE DE FOI.

Marie-Sol Gauvin-Vermette (Université Laval, Québec, Canada)

L'histoire racontée en Marc 9, 14-29 est commune à Matthieu et à Luc, mais le récit de Marc possède des éléments propres, qui changent considérablement le cours de la narration et ce faisant, en déplacent l'accent et le sens. Ce récit met en scène une série de complications, amenant tour à tour la transformation de personnages différents: les disciples, l'enfant et le père. L'analyse narrative de ce texte nous aidera à percevoir une dynamique de mise en résonance de ces divers parcours transformatifs, attirant notre attention en particulier sur le personnage du père et sur son étonnante profession de foi: « Je crois! Viens au secours de mon manque de foi! » (Mc 9, 24).

FORMES ET FONCTIONS DES MANIPULATIONS TEMPORELLES EN 1 SM 27-2 SM 1.

Béatrice Oiry (Université catholique de Louvain, Belgique)

Les travaux de Meir Sternberg, tant en théorie littéraire qu'en poétique biblique, manifestent le caractère principal du temps dans la narrativité. Ils montrent comment le mouvement de l'intrigue et sa capacité à « passionner » le lecteur procèdent de jeux subtils, souvent discrets, sur l'agencement temporel des événements du récit : manipulation de leur ordre chronologique, ellipses...

Or, cette question du temps, si elle appartient au récit en tant que tel, se trouve redoublée dans la narration biblique du fait que celle-ci relève d'un projet historiographique. La vaste fresque qui va de la création du monde à la déportation à Babylone se présente en effet comme le récit fiable de l'histoire de Dieu avec les hommes, récit qui manifeste la maîtrise de Dieu sur cette histoire. Dès lors, la *poiesis* du temps mise en œuvre au sein du récit est au service de la révélation de ce qui se joue dans le temps de l'histoire, y compris lorsqu'elle en manipule la chronologie. Ce sont les formes et les effets de telles manipulations qu'il s'agira d'étudier en 1 Sm 27-2 Sm 1. Ces chapitres, point d'orgue du long conflit de Saül et de David, présentent en effet une complexité temporelle remarquable. Le récit articule l'expression de la simultanéité avec celle de la succession d'événements dont il propose une chronologie à la fois précise et ambiguë, et qu'il orchestre avec virtuosité lorsque se dédouble le théâtre de l'action.

L'INTRIGUE MISE EN IMAGE OU LA TRADUCTION ICONIQUE DE L'INTRIGUE NARRATIVE.

LE CAS DE LA REPRÉSENTATION DU SACRIFICE D'ABRAHAM DANS LES ENLUMINURES MÉDIÉVALES.

Françoise Mirguet (Université catholique de Louvain, Belgique)

Cette communication s'attachera à mettre en évidence différents schémas par lesquels l'intrigue narrative trouve une représentation graphique. Seront examinées en particulier quelques enluminures de manuscrits médiévaux, représentant l'épisode du sacrifice d'Abraham (*Genèse 22*). Parmi les différentes traductions iconiques de l'intrigue, on notera la représentation d'une scène unique du récit, l'évocation condensée du dénouement, la combinaison de plusieurs scènes en une seule image et la multiplication des images pour suggérer la progression de l'intrigue. En tenant compte du statut particulier des enluminures, illustrant un récit écrit plutôt que le racontant directement, on observera l'éclairage particulier que ces représentations iconiques jettent sur l'intrigue biblique. On notera ensuite que ces diverses adaptations graphiques de l'épisode suscitent également une lecture propre, constituant de la sorte une « histoire » à part entière. Les différents types d'intrigue que ces illustrations reflètent pourront enfin être comparés à leurs parallèles littéraires.



MÉTAPHORE CONCEPTUELLE ET ENGAGEMENT COGNITIF DU LECTEUR.

Mike van Treek Nilsson (Université catholique de Louvain, Belgique.
Pontificia Universidad Católica de Chile, Santiago)

Il est habituel, dans le paradigme d'interprétation littéraire de la Bible, de dire que le lecteur trouve réfléchi sa propre expérience dans la mise en scène du récit (WÉNIN 2005). En même temps, la narratologie rend familière l'idée que le texte propose de nouveaux horizons aux lecteurs. C'est-à-dire, si la fiction met en scène le monde comme horizon de la fiction, il est vrai aussi que la fiction se pose dans l'horizon du monde du lecteur (STIERLE 2001). Mais quel mécanisme de l'esprit permet au lecteur d'éprouver cette si profonde empathie avec le monde fictionnel? Dans les études bibliques, la question a été souvent abordée du côté du texte (MACDONALD 1992), mais rarement à partir du lecteur.

La linguistique cognitive peut s'avérer utile pour étudier les dispositifs cognitifs impliqués dans le processus de réception du récit. Parmi ces dispositifs, la métaphore joue un rôle crucial dans la cognition. Quelques exemples tirés du Premier Testament seront proposés pour illustrer la façon selon laquelle, souvent de manière non consciente, le texte et le lecteur s'engagent dans un processus communicatif. Les exemples proviennent, pour la plupart, du domaine de l'expression émotionnelle du plaisir.

Conférence de clôture

LA TROISIÈME DIMENSION DE L'INTRIGUE CHEZ MARC.

Yvan Bourquin (Université de Lausanne, Suisse)

Nous avons souvent tendance à en rester à la subdivision classique : intrigue de situation/intrigue de révélation. Or il se trouve que le deuxième évangile obéit à un type de rhétorique narrative assez particulier, puisque le récit est spécifiquement orienté vers le lecteur, et que, selon R. M. Fowler, le texte est important, non pas tant par ce qu'il dit que par ce qu'il opère. Comment désenclaver l'intrigue, toujours envisagée comme la colonne vertébrale de l'histoire racontée, si la dimension de « mise en récit » prend une telle importance? Que devient alors la « mise en intrigue »?

Dans cet exposé, je m'appuierai sur la nouvelle approche de l'intrigue proposée par Raphaël Baroni dans sa thèse intitulée *La tension narrative. Suspense, curiosité et surprise*. Du fait que Daniel Marguerat, dans sa conférence, en aura donné un aperçu théorique, je tenterai d'appliquer cette méthode à quelques textes de l'évangile de Marc, afin d'en montrer la pertinence et l'intérêt pour l'étude de la narrativité biblique.



Table ronde

MISE EN INTRIGUE DU COLLOQUE 2008.

La Table ronde réunira les principaux conférenciers autour du thème retenu, la mise en intrigue. Son objectif est de faire le point sur ce thème à partir des réflexions des divers participants du colloque, tant dans l'intérêt des spécialistes que celui du grand public. Il faut souligner le fait qu'un médiateur dirigera l'ensemble des débats et discussions et aura pour tâche d'établir des ponts entre les spécialistes et le public afin de susciter questions et commentaires.

Comités

COMITÉ SCIENTIFIQUE CANADIEN

Anne Pasquier , présidente	(Université Laval, Québec, Canada)
Guy Bonneau	(Université Laval, Québec, Canada)
Alain Faucher	(Université Laval, Québec, Canada)
Alain Gignac	(Université de Montréal, Canada)
Yvan Mathieu	(Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)

COMITÉ SCIENTIFIQUE EUROPÉEN

André Wénin , président du RRENAB	(Université catholique de Louvain, Belgique)
Daniel Marguerat	(Université de Lausanne, Suisse)

COMITÉ ORGANISATEUR

Alain Faucher , président	(Université Laval, Québec, Canada)
Steeve Bélanger , coordonnateur logistique	(Université Laval, Québec, Canada)
Denis Bouchard	(Université Laval, Québec, Canada)
Vincent Pelletier	(Université Laval, Québec, Canada)

FINANCES

Technicienne administrative: **Élaine Soucy**

SITE INTERNET

Conception et réalisation: **Alain Philippe**

Gestion: **Steeve Bélanger**

AFFICHE ET PROGRAMME

Conception et réalisation graphique: **Service de reprographie de l'Université Laval**



Présentateurs

Robert Alter	(University of California, Berkeley, États-Unis)
Richard Bégin	(Professeur invité, Université Laval, Québec, Canada)
Steeve Bélanger	(Université Laval, Québec, Canada)
Michel Berder	(Institut Catholique de Paris, France)
Simon Butticaz	(Université de Lausanne, Suisse)
Guy Bonneau	(Université Laval, Québec, Canada)
Normand Bonneau	(Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)
Yvan Bourquin	(Université de Lausanne, Suisse)
Régis Burnet	(Université Paris-VIII, France)
Jean Doutre	(Université de Montréal, Canada)
Jean-René Duchesneau	(Université Laval, Québec, Canada)
Corina Combet-Galland	(Institut protestant de théologie, Paris, France)
Alain Faucher	(Université Laval, Québec, Canada)
Anne Fortin	(Université Laval, Québec, Canada)
Marie-Sol Gauvin-Vermette	(Université Laval, Québec, Canada)
Alain Gignac	(Université de Montréal, Canada)
Robert Hurley	(Université Laval, Québec, Canada)
Guy Jobin	(Université Laval, Québec, Canada)
Didier Luciani	(Université catholique de Louvain, Belgique)
Yvan Mathieu	(Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)
Daniel Marguerat	(Université de Lausanne, Suisse)
Béatrice Oiry	(Université catholique de Louvain, Belgique)
Louis Panier	(Université Lumière, Lyon-II, France)
Anne Pasquier	(Université Laval, Québec, Canada)
Patrick Fabien	(Université de Lausanne, Suisse)
Elena Di Pede	(Université catholique de Louvain, Belgique)
Françoise Mirguet	(Université catholique de Louvain, Belgique)
Jean-François Racine	(University of California, Berkeley, États-Unis)
Sophie Ramond	(Institut Catholique de Paris, France)
Michel Roberge	(Université Laval, Québec, Canada)
Andrea Spatafora	(Université Saint-Paul, Ottawa, Canada)
Jean-Yves Thériault	(Université du Québec à Rimouski, Canada)
Mike van Treek Nilsson	(Université catholique de Louvain, Belgique)
Jean-Sébastien Viard	(Université de Montréal, Canada)
Johanne Villeneuve	(Université du Québec à Montréal, Canada)
André Wénin	(Université catholique de Louvain, Belgique)
Anne-Laure Zwilling	(Université de Lausanne, Suisse)